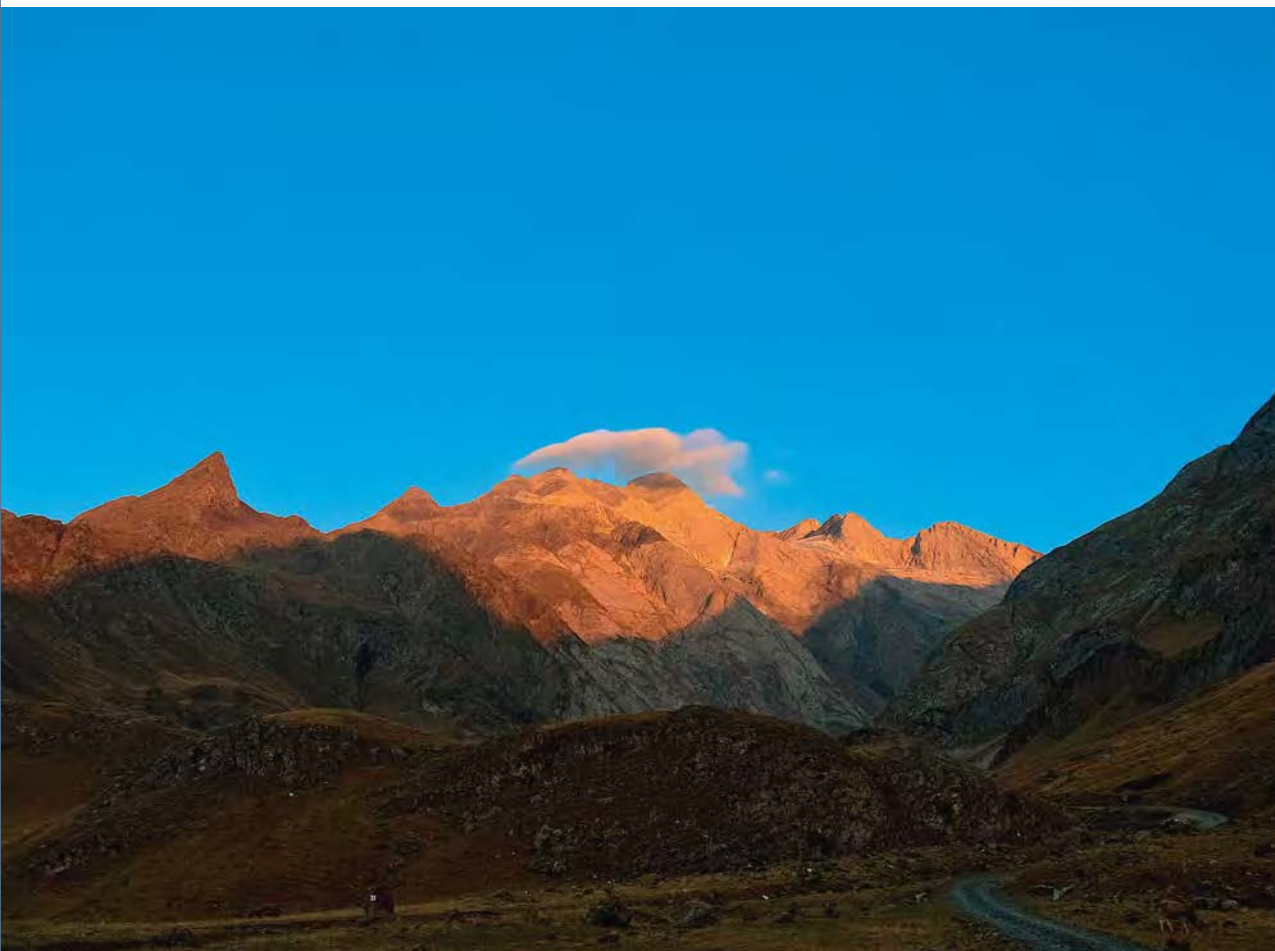


Histoires insolites, héritages et traces d'hommes

Émouvantes, fascinantes, instructives... Ces vingt randonnées et autant d'histoires insolites balaient l'ensemble du territoire des Pyrénées sur les versants français et espagnol. Elles ont pour vocation d'étonner, de provoquer l'envie du départ, de se confronter au terrain, en harmonie avec le milieu naturel. Au plaisir de la lecture, de la découverte des superbes images d'Étienne Follet, mon compère et complice depuis plus d'une vingtaine d'années, nous avons voulu ajouter la beauté d'un itinéraire mais aussi des histoires humaines et fortes, comme il en existe tant sur le massif pyrénéen.

Quoi de commun entre l'aventure du comte Russel et de ses grottes au Vignemale avec l'établissement des hospices au-dessus de Luchon et de Benasque, le Chemin de la Mâtire en vallée d'Aspe, ou encore la conquête tardive du pic d'Aneto par un militaire et voyageur russe ? Un certain sens de l'épique sans doute. Quoi de commun entre la grotte basque du Saint-qui-

Lever de soleil sur le massif du Vignemale, vue depuis la vallée d'Ossoue.



Maison aragonaise typique à Rodellar, en Sierra de Guara.

sue, les ermitages aragonais dédiés à des saints patrons et les monuments funéraires (mégalithes) de l'Empordà ? Une indéniable religiosité quelles que soient les époques. Et que dire des sagas industrielles en altitude que furent les mines du Liat en val d'Aran ou de la « cathédrale » de Salau en Ariège ? Avec le recul, ces tentatives pour domestiquer ou dompter la montagne et ses ressources naturelles apparaissent comme des tentatives de laisser une empreinte, à défaut d'une œuvre, des traces d'hommes. L'expression la plus aboutie de cette communion avec le milieu montagnard se trouve dans l'habitat pastoral des orrys ariégeois de la vallée de Soulcem qui sont parvenus jusqu'à nous.

Et lorsque la nature cisèle des merveilles géologiques comme la Faja de las Flores en Aragón, les canyons basques d'Holzarte ou d'Olhadübi ou encore les monts érodés et cheminées de fée des Bardenas, il se trouve toujours des hommes éclairés pour explorer, apprivoiser, protéger les beautés des Pyrénées alors qu'ailleurs la planète souffre et voit ses derniers sanctuaires de biodiversité reculer...

Parfois aussi l'Histoire et ses tragédies nous lèguent des récits qui continuent de marquer les mémoires, comme celle de la guerre d'Espagne (1936-1939) qui a débordé sur la frontière pyrénéenne en janvier et février 1939 avec l'épisode de l'exil des républicains espagnols, lors de la terrible Retirada (la retraite). Quelques mois plus tôt, l'épisode de la Bolsa de Bielsa, entre Aragón et Hautes-Pyrénées, a marqué les consciences. Un itinéraire, à cheval sur la crête frontière, évoque cet événement historique.

Il nous revient désormais de transmettre ces histoires insolites afin que le lecteur-randonneur s'en empare et en fasse des itinéraires plus personnels, qu'il saura le cas échéant enrichir puis transmettre à son tour avec la même passion et le même respect.

AVANT DE PARTIR

Itinéraires

Tous les itinéraires donnés ici sont conçus comme des randonnées à effectuer dans la journée ou la demi-journée, excepté les grottes du Vignemale, le refuge de Tuquerouye si vous tentez l'ascension du mont Perdu, la liaison entre les hospices de France et de Venasque, l'itinéraire Las Bellostas – Rodellar – Otín, ainsi que l'Aneto par la voie Tchihatcheff à réaliser au moins en deux jours, selon vos envies et les variantes choisies.

Horaires

Les horaires sont donnés à titre indicatif et ne tiennent pas comptes des multiples arrêts et pauses inhérents à une randonnée. Il s'agit donc d'une moyenne. Selon votre niveau, vos envies et votre forme physique, rajouter donc un peu de temps. À tenir également en compte : la nuit tombe plus tôt en dehors de la période estivale.

Dénivelés

Ne sont donnés ici que les dénivelés positifs lors de la montée. En général, un marcheur moyen avec un sac de moins de 10 kg progresse de 300 mètres à l'heure sur terrain montagneux.

Prévisions météo

Avant de partir en altitude ou en balade, consultez les services de la prévision montagne de Météo France sur www.meteofrance.com, puis cliquez sur la carte des Pyrénées ou tapez la ville de votre lieu de randonnée ou la station de ski la plus proche.

- Par téléphone prévisions sur les massifs : 08 99 71 02 puis taper le chiffre du département qui vous intéresse : 64, 65, 31, 09, 11 ou 66 (service payant).
- Meteoblue, indiquez le site ou la localité, sans doute l'un des sites les plus complets avec ses cartes satellite, indiquant avec de petits pictogrammes : températures selon l'heure de la journée, températures ressenties, vitesse et direction du vent, prévisions de précipitations pour les heures et les jours suivants, cartes météo, webcams...

Pour l'Espagne, vous pouvez aller sur :

- Le site Web de l'Agencia estatal de meteorología (INM) : www.aemet.es, choisissez *Predicción Montaña*, puis cliquez sur la zone qui vous intéresse pour les Pyrénées : *Pirineo navarro*, *Pirineo aragonés* et *Pirineo catalán*. Ces bulletins en castillan assez complets nécessitent la maîtrise de la langue.
- Même chose pour le site de Barrabes.com, rubrique *El Tiempo en la montaña*. Trois zones sont également décrites : Pyrénées navarraises, aragonaises et catalanes.
- Le site El Tiempo donne l'état du ciel et les températures avec des logos faciles à comprendre. Indiquez la localité la plus proche de votre lieu de randonnée

Bivouac

Sur le versant français y compris le Parc national des Pyrénées, le bivouac est toléré alors qu'il est souvent interdit sur le versant espagnol, notamment en Aragón ou très encadré. Évitez le plus possible les feux de camp. Ils sont interdits en Espagne ainsi que le camping sauvage. Pour la toilette, ne déversez ni savon ni détergent agressif dans l'eau des torrents. Ne laissez aucune trace de votre passage et ramenez vos déchets (prévoir des sacs ou sachets).



Après la visite de l'ermitage de San Martín de Rodellar, la remontée depuis le Río Alcanadre est rude et équipée de main courante dans certains passages abrupts.

L'ERMITAGE DE SAN MARTÍN DE RODELLAR

Sur le Río Alcanadre, un magnifique sentier tracé à l'intérieur du canyon de la Peonera mène à l'ermitage de San Martín de Rodellar, au pied d'une saisissante paroi. Dans ce lieu isolé, les habitants venaient célébrer en procession un saint français, Saint-Martin de Tours, à la Pentecôte.

Dans leurs recoins les plus secrets, les Pyrénées et les sierras aragonaises abritent de modestes ermitages, abris-sous-roche ou même de simples grottes aménagées qui rendent hommage à un saint patron.

Souvent bâtis dans des lieux isolés ou difficiles d'accès, ces lieux de dévotion et de croyances populaires faisaient l'objet de pèlerinages, appelés en espagnol «*romerías*». Tant que les sierras et les montagnes d'Aragón étaient peuplées, ces modestes temples furent visités et entretenus. Mais avec l'exode rural brutal survenu dès 1960, beaucoup d'entre eux ont été détériorés ou ont disparu. Mais d'autres ont traversé le temps bien que l'évocation des «*romerías*» d'antan s'estompe peu à peu. C'est le cas de l'ermitage de San Martín de Rodellar, lové au creux du canyon de la Peonora, apprécié des amateurs de canyoning, au cœur de la Sierra de Guara. Dans ce pays de calcaire, cette gorge a été creusée par le Río Alcanadre qui en amont a ciselé l'impressionnant défilé de Gorgas Negras, que l'on aperçoit avant d'arriver sur Rodellar, le village phare, envahi par les promeneurs, touristes et grimpeurs au plus fort de l'été. La première vision de l'ermitage de San Martín de Rodellar et du site est saisissante. Du belvédère qui domine les méandres de l'Alcanadre, une paroi ocre de plus de deux cents mètres de haut s'élève sur l'autre rive. Au pied de cette falaise verticale, baptisée Piedra de San Martín, la pierre de saint

Martin, à peine distingue-t-on en contrebas une forme cubique et rougeâtre: le temple dédié à ce saint français, connu sous le nom de saint Martin-de-Tours. Le regard vagabonde de ce grand mur de poudingue nu à ce modeste ermitage en un trait d'union divin entre le ciel et la terre. Et l'on ressent les émotions et la dévotion qui ont poussé les habitants du cru à bâtir cet oratoire en ce lieu hors du commun, hors d'atteinte.

Jusqu'au milieu du xx^e siècle, les villageois de la vallée de Rodellar, ceux de Morrano, Yaso, Bierge, venaient ici en procession le lundi de Pentecôte. Ils rendaient ainsi hommage à leur saint patron afin qu'il intercède en leur faveur. Choisissaient-ils de descendre par le Camino de los Gradones à la pente accentuée (qui convient mieux à la montée) ou par la Faja de l'Ordio quitte à traverser à gué une fois gagnée la rivière? Mystère. Néanmoins, pour parvenir à l'ermitage, le río était enjambé à l'aide d'un pont de pierre à arche unique qui a été emporté lors d'une crue dévastatrice. Entre deux grands arbres, un chêne vert et un imposant chêne tauzin, on devine sur la rive droite les vestiges de l'une des piles de l'ancien «*Puente d'o Caxigo*» (pont du chêne tauzin, en aragonais). La nouvelle passerelle métallique a pris appui sur les anciennes piles renforcées.

Le chemin colle au relief avec une ingéniosité qui laisse pantois. S'appuyant sur cette corniche descendante, la Faja de l'Ordio, il dévale sans encombre les 250 mètres de dénivelé jusqu'au Río Alcanadre. Par la suite, on navigue à vue au gré du niveau de l'eau. Quant à la montée par le Camino de los Gradones, elle s'appuie sur une ouverture dans la paroi rocheuse qui a été sans doute aménagée à grands coups de pic et de pioche dans le roc.



Vue plongeante sur les eaux couleur jade du Río Alcanadre et la passerelle qui permet de rejoindre l'itinéraire du retour.

Adossée à l'ermitage dont le toit a été cimenté et étanchéifié avant qu'il ne s'effondre, une grotte profonde de sept à huit mètres semble veiller au-dessus, tel l'œil d'un cyclope. Il y a quelques années, un madrier permettait d'accéder à la cavité, fréquentée aujourd'hui par les chèvres acrobates et les vautours fauves, les vrais seigneurs de la paroi. Elle fut autrefois occupée, dit-on, par un ermite qui fuyait ses semblables pour contempler sa foi dans toute sa nudité. À l'intérieur, ses parois noircies trahissent la présence d'anciens feux (sans doute des bergers). Cette grotte originelle est-elle à l'origine du culte ancien rendu dans ces sierras à saint Martin-de-Tours ainsi que du choix de l'emplacement de ce modeste temple? On l'ignore. La construction de l'ermitage au début du xvii^e siècle dans ce site enclavé au fond de cette

gorge représente une petite prouesse pour l'édifier et arriver jusqu'à lui. Dominant la rivière afin d'éviter ses sautes d'humeur, l'édifice est constitué de pierres de taille maçonnées, sans doute tirées de la paroi surplombante qui file au-dessus de nos têtes. Précédé d'un porche voûté, l'intérieur abrite une salle unique de 6 mètres sur 4. Lors de notre première visite en 2003, l'ermitage qui avait fière allure depuis le mirador menaçait cependant ruine, vu de près. La voûte était alors percée à plusieurs endroits laissant filtrer la lumière du jour et l'autel très abîmé. Des pierres tombées de la voûte et des crottes sèches de chèvres jonchaient le sol. Depuis, les brèches du plafond ont été rebouchées et le toit cimenté avec un béton gris assez disgracieux afin d'assurer l'étanchéité. Mais au moins le petit bâtiment est hors d'eau.



Descente vers le Río Alcanadre, on devine au pied de la falaise à droite l'ermitage de San Martín.

Les murs de l'intérieur du petit temple sont toujours recouverts de damiers et d'étranges figures géométriques peintes en noir. Une inscription en latin et majuscules, en partie effacée, court sur une étroite bande: « Ad beatum martinum cur nos pater deseris. Aut cui nos desolatos reliquis. Invadent enim gregem tuum lupi rapaces, dixerunt discipuli. » (Les disciples dirent à Saint Martin: *Père, pourquoi nous abandonnes-tu dans la désolation? Loups et rapaces vont envahir ton troupeau*). Cette supplique évoque le départ supposé du religieux d'un autre ermitage isolé de cette même sierra, à San Martín de la Val de Onsera, pour Poitiers puis Tours. La légende prétend même qu'il est

passé dans la Val de Onsera, autre défilé rocheux à l'ouest de la Sierra de Guara, laissant ses fidèles désespérés. Dans ce site si isolé au fond de ce défilé rocheux, la complainte des disciples prend alors une étrange résonance...

Une autre annotation en triangle sur le mur à gauche de l'entrée mentionne le nom d'un prêtre qui a également déposé sa signature dans d'autres églises de la sierra à Rodellar, Radiquero et Nasarre (le village est abandonné): « *mosén* » (père ou prêtre) Pedro Aguilar. Qui était ce curé bâtisseur? Au pied de la fascinante paroi de San Martín, les questions sans réponse ne manquent pas...

♦ **Localisation:** vallée de Rodellar, Sierra de Guara (Aragón, Espagne).

♦ **Accès et départ:**

- Depuis Toulouse: A 64 sortie 16 Lannemezan, direction Arreau-Saint-Lary puis tunnel d'Aragnouet-Bielsa jusqu'à Ainsa, puis Alquézar par la route Guaso-Colungo. Rejoindre Radiquero, puis Adahuesca et Bierge. Autre possibilité plus roulante depuis Ainsa: rejoindre Barbastro par l'A 138 puis la N 123. Peu après, sortie Abiego-sierra de Guara jusqu'à Bierge.
- Depuis Pau: N 134, Jurançon, Gan. D 934, direction Laruns, col du Pourtalet. A-136: Biescas, Sabiñánigo et Huesca. De là, direction Lleida-Barbastro jusqu'à la sortie Abiego-sierra de Guara. Rejoindre Bierge.

- Depuis le croisement de Bierge, prendre la route de Rodellar. Peu après la borne 8 (km 14 sur la carte), tourner à gauche au col (Puerto de sierra de Rufás) au lieu-dit Corral Alto et déposer le véhicule au plus près de la route plutôt que de poursuivre sur la piste à gauche, sans vous garer dans les champs. Respecter les champs et les propriétés.

♦ **Durée:** 4 h 15 pour le circuit complet

♦ **Dénivelé:** 250 m

♦ **Difficulté:** difficulté moyenne. Il est primordial de savoir s'orienter et de sentir le sentier. Ce dernier suit les replis du

relief pour pénétrer et sortir du canyon. Il est préférable de monter le Camino de los Gradones que le descendre dans le sens que nous indiquons. À déconseiller aux personnes souffrant de vertige.

♦ **Époque recommandée:** de mars à octobre.

♦ **Équipement:** sandales étanches ou vieilles baskets pour traverser d'une rive à l'autre et bâtons télescopiques pour éviter de glisser sur les galets. Jumelles pour l'observation de l'avifaune, vautours fauves essentiellement qui nichent sur la falaise.

♦ **Conseils pratiques:** emporter de l'eau. Itinéraire à emprunter par temps sec. Savoir renoncer ou ne pas traverser la rivière Alcanadre si le courant est trop fort ou si le niveau du cours d'eau est trop haut après un orage ou plusieurs jours de pluie.

♦ **Cartes:**

Sierra de Guara, n° 14, Rando Éditions, 1/50 000°

Parque de la sierra y los cañones de Guara, zona oriental, n° 2, Prames, 1/40 000°.

Pyrénées, carte générale touristique, Rando Éditions, 1/400 000°

L'intérieur de l'ermitage; la voûte, sommairement réparée, et l'autel ont beaucoup souffert des outrages du temps.



Vue de la rive opposée; l'ermitage, enchâssé au pied de la falaise, laisse deviner la grotte au-dessus de sa toiture où vécut un ermite.



L'ERMITAGE DE SAN MARTÍN DE RODELLAR

Itinéraire

Emprunter à pied la piste à gauche de la route en arrivant de Bierge sur 400 m environ. Délaisser le rameau de droite. La piste est coupée par une chaîne. Rejoindre par la piste les Corrales de San Juan, anciennes bergeries à l'abandon (15 minutes), fréquentées par des chèvres. Un sentier part sur la gauche du premier bâtiment. Des piquets de bois jalonnent parfois l'itinéraire. Suivre les marques et flèches vertes jusqu'au mirador de San Martín (25 min) au-dessus de l'Alcanadre. Un cairn sur la droite matérialise le chemin qui descend en douceur vers la rivière sur la Faja (corniche) de l'Ordio. Poursuivre la descente sur ce balcon avec précaution (il y a du vide à gauche) puis le long de grandes dalles, à l'aplomb d'une paroi de poudingue. La rivière atteinte, suivre le sens du courant. Rejoindre la rive droite dès que possible en profitant des pierres qui émergent. En période de basses eaux, traverser ne présente pas de difficulté. La dernière traversée s'effectue de la rive gauche vers la rive droite, pourvue de deux cairns, peu avant un goulet rocheux qui abrite la pile de l'ancien pont et la nouvelle passerelle. Une fois sur la rive droite, passer sous deux grands chênes et gravir un sentier assez raide vers la paroi de San Martín. L'ermitage se trouve au pied de la falaise (2 h 30).



Pour le retour, revenir vers le río. Traverser la rivière sur la passerelle métallique. Une fois sur la rive gauche, emprunter le Camino de los Gradones (le chemin des gradins) qui monte sèchement sur la droite. L'ascension s'effectue à flanc à travers un sous-bois de buis et de chênes verts. Suivre les nombreuses marques rouges (points et lignes). Dans la dernière partie, les cairns se font plus rares. Le sentier longe une paroi jusqu'à un passage, jusqu'alors caché et taillé dans le rocher, désormais plus visible. Par endroits, il faut s'aider des mains et d'une main courante (corde) sans que cela présente un danger quelconque. Le chemin effectue un nouveau virage dans la direction opposée, qui permet de pénétrer dans un petit ravin boisé, puis remonte toujours sèchement au mirador de San Martín (4 h). Le retour s'effectue comme à l'aller en direction des Corrales de San Juan puis de la piste, jusqu'à la route (4 h 15 env.).

SAINT MARTIN, ADULÉ ET PROTECTEUR

Né en 316, saint Martin fut soldat romain à Amiens. Selon la légende, il aurait donné son manteau à un pauvre. Devenu évêque de Tours (371), il fonde de nombreux monastères en Gaule où son culte se répand, traversant même les Pyrénées notamment au IX^e siècle sous l'impulsion des Carolingiens. Il est le patron d'une infinité de professions parmi lesquelles soldats, bergers et meuniers. Les croyants demandaient son intercession pour protéger le bétail, obtenir de bonnes récoltes et assurer la fertilité (tant des champs que des humains). On invoquait également sa protection contre les serpents et les éruptions cutanées. Dans les Pyrénées aragonaises, ce saint était souvent invoqué dans les cultes autour de l'eau, un bien précieux sur ces terres calcaires où l'eau manque souvent.

L'ermitage semble minuscule
au pied de la falaise.



LA FOZ DE SALINAS, DE VILLALANGRA À AGÜERO

Dans la partie ouest de l'Aragón, proche des Mallos de Riglos et d'Agüero, la traversée de la Sierra de Santa Domingo, de Villalangua à Agüero par la Foz de Salinas, permet de découvrir l'ancien village abandonné de Salinas Viejo, où l'on extrayait le précieux sel qui servait de monnaie d'échange.

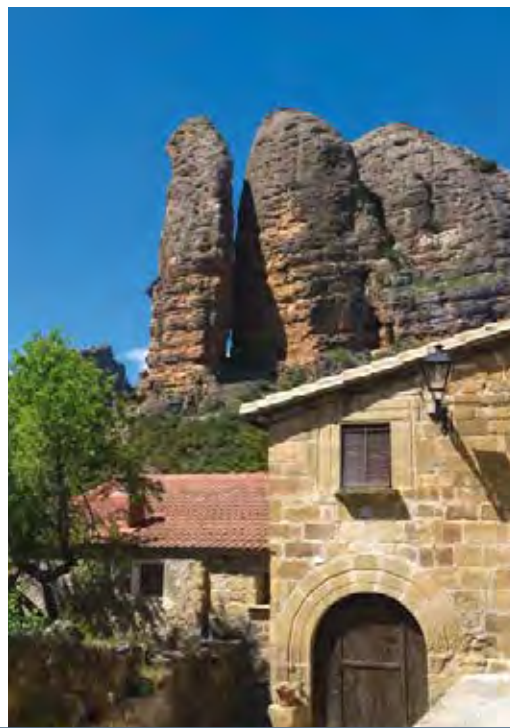
La sierra de Santo Domingo, au nord-ouest des célèbres parois de poudingue des Mallos de Riglos et d'Agüero, recèle quelques itinéraires de randonnée isolés et parfois très originaux telle la traversée de Villalangua à Agüero par la Foz de Salinas, un profond ravin avec de surprenantes formations calcaires. À l'emplacement de l'ancien village abandonné de Salinas Viejo (Salinas le Vieux), les habitants de l'époque ont exploité pendant plus de mille ans les eaux salées qui jaillissaient de ses flancs.

D'une grande valeur depuis l'Antiquité, utilisé comme conservateur et condiment, le sel de ce gisement était déjà extrait et commercialisé par les moines du monastère de Ruesta avant la création du village du premier village de Salinas au ^{xiii} siècle dans cet environnement isolé et hostile. Au fil des siècles, ses habitants ont extrait des puits le précieux « or blanc » qui servait aussi de monnaie d'échange, nommée « *salario* » en espagnol, du latin *salarium*, ration de sel, origine du mot salaire. Sans doute avaient-ils aménagé des espaces baptisés salines, sorte de mini marais salants en fond de vallée comme on en trouvait à Naval par exemple il n'y a pas si longtemps.

Au fil du temps, les villageois ont modelé le paysage, construisant des terrasses pour rendre les pentes cultivables. Ce noyau villageois se développa jusqu'à compter de nombreuses maisons et

une église du ^{xvi} siècle, de style gothique aragonais comportant une nef et une abside polygonale surmontée d'une voûte à arêtes. Dans le village maintenant en ruines, la chapelle avec son clocher du ^{xvi} siècle, de style gothique aragonais, constitue le bâtiment le mieux conservé. On découvre un très beau blason de pierre sculptée en façade comportant entre autres un heaume de chevalier représentant le seigneur ainsi qu'une gravure de ce qui s'apparente à un sanglier. Menacé par des glissements de terrains survenus en 1950 qui menaçaient leurs cultures et leur existence, le bourg fut délaissé par la population au nombre de 120 âmes, au profit de Villalangua et du nouveau village créé de Salinas, dit Nuevo, (nouveau), au bord du Río Asabón.

À l'arrivée, Agüero dominé par les majestueux Mallos en pudding, dévoile tous ses charmes.



Les *buitres leonados*, vautours fauves, sont ici chez eux, nullement dérangés par les randonneurs faisant intrusion sur son territoire, sauf en période reproduction.





- ♦ **Localisation:** Espagne, Aragón, province de Huesca
- ♦ **Accès et départ:** depuis Pau, direction Jaca par le col (ou tunnel) du Somport; puis direction Puente la Reina par la N 240. Suivre la A 132 direction Huesca. Juste avant Salinas de Jaca, après le pont sur le Río Asabon, tourner à droite direction Villalangua.
- ♦ **Durée:** cette randonnée peut se faire aller-retour en 3 h depuis Villalangua jusqu'au col de la Osqueta, ou jusqu'à Agüero. Prévoir alors une navette (4 h 15 sans les arrêts).

Itinéraire

Depuis le centre du village de Villalangua (630 m), descendre plein sud une ruelle en direction du Río Asabón et emprunter la passerelle pour rejoindre la rive droite où se trouve une piste (balisée PR-HU 97) qui se dirige vers la Foz de Salinas, puis se transforme rapidement en sentier (15 minutes). La

- ♦ **Dénivelé:** 570 m
- ♦ **Difficulté:** moyenne.
- ♦ **Époque recommandée:** toute l'année
- ♦ **Cartes:**
El Reino de los Mallos 1/40 000, Ed. Pirineo
Ou télécharger carte IGN 1/25 000:
<http://centrodedescargas.cnig.es/CentroDescargas/buscadorCatalogo.do?codFamilia=02308>
(sélectionner Villalangua).

montée se fait tranquillement le long d'un ruisseau dans le Barranco Salau et permet de pénétrer une zone géologique singulière constituée de strates calcaires verticales telles des lames très élancées qui semblent barrer le passage. Pourtant, au fil des millénaires, le ruisseau a entaillé ces lames de calcaire ocre et créé un passage étroit et

Entaille dans l'arête calcaire et ocre, la Foz de Salinas offre un formidable panorama s'ouvrant sur les Pyrénées toutes proches.



L'église de Salinas est le bâtiment le mieux conservé du village abandonné et en ruine. Il comporte un très beau blason.

spectaculaire qui porte le nom de Foz de Salinas. Ses parois vertigineuses sont devenues le paradis des vautours fauves, qui, dès l'apparition des premiers rayons de soleil, s'élancent de toute l'envergure de leurs larges ailes. D'autres rapaces, tels le milan royal et le faucon pèlerin, peuvent aussi être observés. Sur la gauche dévale une délicieuse cascade, la Fuente de la Rata, littéralement la source du rat. En un peu plus d'une heure, on rejoint le village de Salinas Viejo (920 m). Quelques ruines bien visibles subsistent, dont l'église demeure encore debout. Suivre ensuite sud-ouest, puis ouest, le sentier qui serpente au travers de la végétation pour rejoindre le ruisseau vers 960 m. Le sentier bordé de buis majestueux oblique à gauche et remonte sud-est le versant boisé de la Sierra de Santo Domingo. Un dernier ressaut permet de déboucher sur un col au profil géologique surprenant, La Osqueta (1182 m, 2 h 15), aussi dénommé « La W » sur certaines cartes à cause de sa curieuse silhouette. La crête sommitale vers l'est se révèle comme une sorte de couloir rocheux; elle offre une vue superbe

sur une large partie des Pyrénées aragonaises au nord et vers la plaine espagnole au sud. Le sentier vire à gauche et suit la crête sur une centaine de mètres pour déboucher versant sud et descendre vers le col Rasiello (1123 m). De là, on trouve une piste qui se dirige à l'horizontale vers le sud-est à travers la garrigue odorante. Emprunter ensuite la piste qui descend sur la droite, et rejoint une autre piste à 1170 m. Aussitôt, suivre le sentier qui se dévoile à gauche et permet de contourner le Castellazo, petit sommet de 1097 m. À 980 m, le sentier oblique à droite et dévale jusqu'à une cabane (925 m, 3 h). Poursuivre sur ce sentier qui descend dans le Barranco del Castillo (ou de la Rabosera selon les cartes) et qui, devenu une piste, permet de traverser le río (740 m). Continuer rive gauche pour découvrir la beauté de la Foz de Pituelo et les Mallos de Agüero, vertigineuses tours de poudingue ocre survolées en permanence par les vautours fauves. Le village d'Agüero et ses ruelles typiques se dévoilent finalement (690 m, 4 h 15).



En haut: Les vautours survolent souvent le col de la Osqueta à basse altitude.

À gauche: Col de la Osqueta 1182 m, aussi dénommé « W » à cause de son étrange configuration.